Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION

ISSOUFOU Abdou Moumouni,
Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
missoufou2002@yahoo.fr

Résumé : Le rêve anime la production discursive épique ouest-africaine où il devient une ressource qui alimente les agissements de différents protagonistes. La présente réflexion analyse la problématique du rêve dans lequel baigne le discours épique où chaque personnage cherche à triompher de l'autre. Quelles sont donc les différentes formes de manifestation du rêve ? Quelle interprétation peut-on en faire ? Comment se construit discursivement l'affrontement imaginaire entre les différents personnages ? Pour traiter de tous ces questionnements, l'article s'appuie, d'abord, sur l'énonciation dans la théorie d'Emile Benveniste (1974), ensuite, sur *l'Interprétation des rêves* de Sigmund Freud (2010). La réflexion révèle que le rêve est un moyen de déconstruction de l'adversaire, de construction de soi et de sublimation d'un désir.

Mots clés : rêve, discours épique ouest-africain, dialectique, destruction,

construction

Dreams in West African epic discourse : a dialectic of destruction and construction

Abstract : The dream drives West African epic discursive production, where it becomes a resource that fuels the actions of the various protagonists. This paper analyses the problematic of dreams in epic discourse, where each character seeks to triumph over the other. What are the different ways in which dreams manifest themselves? How can they be interpreted? How is the dialectic of the imaginary confrontation between the different characters constructed discursively? To address all these questions, the article draws first on Emile Benveniste's Enunciation (1974) and then on Sigmund Freud's Interpretation of Dreams (2010). The reflection reveals that dreams are a means of deconstructing the adversary, constructing the self and sublimating a desire.

Key words : dream, West African epic discourse, dialectic, destruction, construction.

Introduction

Dans les sociétés africaines, le rêve occupe un espace important dans l'imaginaire collectif et on y accorde également une place de choix à son interprétation. La présente étude est consacrée à la thématique du rêve comme matériau de production du discours épique dans ces sociétés dominées par l'oralité dont les principaux porte-voix sont les griots professionnels. Mais qu'est-ce que le rêve ? Dans *Ce que disent les rêves, le symbolisme du rêve,* Ania Teillard (1979, p.9) écrit *:* « les opinions furent aussi nombreuses que variées : messages des dieux, effets d'une digestion difficile, visions d'avenir, images sans cohésion puisées à la vie de tous les jours, déformées sans aucun sens — reflets imaginatifs, bâtis sur le bruit d'un volet battant ». Le rêve en tant qu'émanation de l'inconscience anime donc la production discursive épique ouest-africaine et est omniprésent dans le corpus de cette étude. Celui-ci est composé de *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane (1960) et de *Récits épiques du Niger, textes de Djéliba Badjé et de Djado Sékou* d'Abdoul Aziz Issa Daouda (2011). Dans ces récits, les forces épiques s'affrontent non seulement dans des batailles, des confrontations frontales sur le terrain mais aussi et surtout dans des combats virtuels par le biais du rêve. La présente étude a pour objectif d'analyser la problématique de ce dernier dans lequel baigne le discours épique où chaque personnage cherche à saper le moral de l'autre afin de le dominer et de le vaincre. Quelles sont donc les différentes formes de manifestation du rêve dans le corpus choisi ? Quelle interprétation peut-on en faire ? Comment se construit discursivement l'affrontement imaginaire entre les différents personnages ? Pour traiter de tous ces questionnements, l'article s'adosse sur un double ancrage théorique. D'abord, sur l'analyse du discours dans sa dimension énonciative où Emile Benveniste (1974, p.80), un de grands fondateurs de la théorie de l'analyse du discours définit ainsi l'énonciation :

> En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue, comme un propos d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue, et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre. Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui quel que soit le degré de présence

> qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire. Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde. La condition même de cette mobilisation et de cette appropriation de la langue est, chez le locuteur, le besoin de référer par le discours, et, chez l'autre, la possibilité de co-référer identiquement, dans le consensus pragmatique qui fait de chaque locuteur un co-locuteur. La référence est partie intégrante de l'énonciation.

L'énonciation dans sa pratique est une exécution personnelle de l'acte de parole par l'utilisation de la langue de la part d'un sujet discursif. Il s'agit donc de voir comment le narrateur épique procède pour énoncer la confrontation imaginaire des idées issues de l'inconscient des acteurs dans les récits contés. Ensuite, le second appui théorique est relatif à *l'Interprétation des rêves* où Freud théorise une découverte, celle de la signification des rêves. Pour cet auteur, le rêve est considéré comme « quelque chose de composite, un conglomérat de formations psychiques », (Sigmund Freud, 2010, p. 142) dont ses divers aspects compositionnels sont toujours porteurs d'une interprétation. Dans sa nomenclature, l'étude présente, d'abord, le rêve comme une arme de destruction de l'adversaire, ensuite, tel un moyen d'assurance et d'affirmation de soi et enfin, un symbole de la figuration du désir.

1. Le rêve comme une arme de destruction de l'adversaire

Faire un rêve est l'apanage de l'homme et savoir ce qui s'y cache est une pratique dominante qui relève de sa culture. Dans la vie quotidienne comme dans la créativité des arts, des lettres et des discours, le rêve accompagne les faits et gestes des personnages et reflète leurs visions, leurs images et leurs désirs logés dans leur subconscient. L'interprétation de ces songes est une pratique courante et officiée par des devins, des détenteurs de la science sacrée, des initiés dans la cuture africaine en particulier et en général dans celle de l'humanité. Dans toutes ces cultures, les rêves ont un sens. C'est pourquoi, Fanny Bauer-Motti (2015, p.101) écrit :

> Les hommes ont toujours pensé que le rêve avait un sens, mais que celui-ci est caché, et qu'il pouvait être dévoilé. Par quel biais ? Par le biais d'un mouvement particulier, ce sens caché ; pour saisir ce qu'il en est de ce sens caché, il faut donc arriver à comprendre de quelle manière s'est faite la substitution.

Le rêve est une activité psychique qui caractérise l'homme dans sa vie sociale. Il traduit toujours un vœu que le rêveur souhaite réaliser. Pour découvrir, déchiffrer son sens, une interprétation s'impose d'où le recours à la psychanalyse, une théorie développée par Freud. Dans cette démarche critique, les rêves sont donc susceptibles d'interprétation afin de cerner leurs contenus.

Dans le récit de Boubou Ardo Galo, Takadewaldé, la femme du héros fait un rêve qui porte gravement atteinte à l'intégrité de son mari. Son songe est un dessein certain de déstabilisation de ce dernier :

> Elle revint et dit à son mari : « Boubou Ardo Galo ! Boubou Ardo Galo !
> Il lui répondit : « oui ! »
> Je suis une fille digne de ses parents ;
> Le rêve d'une fille digne ne s'avèrera jamais faux. »
> En effet, elle avait dit à son mari dans un rêve qu'elle avait fait ;
> C'est dans un rêve qu'elle le lui dit ;
> Elle avait dit à son mari : « j'ai rêvé la nuit d'hier que mon père t'a livré bataille
> Pour détruire ta cité »
> Il demanda : « qu'est-ce que tu racontes ? »
> Il répondit : « je disais que j'ai rêvé que mon père t'a livré bataille
> Pour détruire ta cité ». (Abdoul Aziz Issa Daouda, 2011, p.99).

Dans *l'interprétation des rêves*, Sigmund Freud (2010), a exposé deux aspects du rêve : le caractère manifeste et latent des imaginations livrées par les différents personnages. En référence à cette théorie, nous cherchons à dégager dans les rêves de différents personnages du corpus les deux composantes développées par cet auteur.

Dans l'extrait ci-haut, quel est alors le contenu manifeste du rêve fait par Takadewaldé ? Dans son sens apparent, il a une symbolique très forte, celle du conflit conjugal marqué par des relations houleuses et tumultueuses. L'image superficielle qu'affichent ces propos est celle de la tourmente, du tourbillon qui s'installe dans le foyer. Ce sont les vicissitudes de la vie du couple où souvent l'harmonie et l'entente disparaissent et laissent la place à la mésentente. Ce songe est le signe de la décrépitude, de l'affaissement, de l'abîme de l'équilibre harmonieux entre les deux partenaires conjugaux. La

solidaire entente et l'harmonie idyllique entre ces derniers s'effritent et tombent en morceaux. La beauté et l'unité de l'image du couple s'éclipsent et ouvrent ainsi la porte à la division, à la fragmentation pouvant aller jusqu'à la rupture.

Par ailleurs, à travers son imagination, la femme extériorise sa frustration et son rejet d'un mari qui lui a été imposé par la force des choses. C'est donc la preuve du refoulement de l'être qu'elle n'a jamais aimé et qu'elle n'aime pas malgré les liens sacrés du mariage. Le récit précise d'ailleurs qu'elle a été donnée en mariage par contrainte :

> Ahmadou Ahmadou se demanda comment procéder
> Pour convertir Boubou Ardo Galo.
> Il imagina tous les stratagèmes possibles
> Mais il n'aboutit à aucune possibilité.
> Il se trouvait qu'il avait une fille nommée Takadewaldé […]
> Ahmadou Ahmadou demanda qu'on lui fasse venir Boubou Ardo Galo
> On lui fit venir Boubou Ardo Galo
> Il se présenta
> Il lui dit : « tu vois ma fille ?»
> Je veux te la donner en mariage ». (Abdoul Aziz Issa Daouda, 2011p. 96).

Face au traumatisme psychologique subi par Takadewaldé suite à ce « mariage forcé », son propos est une source de psychothérapie afin d'échapper à la réalité du foyer étouffant. Les pensées oniriques de la jeune femme sont une décharge psychologique, une libération psychique des chaines qui la lient dans sa vie conjugale.

Dans le fond, quelle est ainsi *la clef des songes*, selon le titre de l'ouvrage d'Artémidore de Daldis (1998) de ce rêve ? Les propos tenus par la femme du héros dans la manifestation de sa psyché, ont une teneur profonde. Il s'agit en quelque sorte, d'un songe prémonitoire, prophétique, émanant d'une fille descendante d'un grand serviteur de la cause musulmane. Il a une connotation dramatique car il prévoit les événements futurs qui bouleverseront la vie et la puissance de son mari. Son rêve est l'imagination de l'effondrement de la gloire du guerrier et de sa forteresse. Il symbolise un désir profond ; celui d'une part de l'anéantissement de son mari et d'autre part, la domination de l'islam sur le paganisme, de la foi musulmane sur la

mécréance. L'imagination de la femme prévoit la chute, la descente aux enfers de son mari et de son empire, et en conséquence, l'écroulement des pratiques antéislamiques dont il est le garant. Cette vision de la femme peut s'interpréter comme la volonté de voir l'émergence d'une nouvelle foi fondée sur la soumission totale à Dieu et à l'observance des règles et des conduites y afférentes contrairement à celle adoptée par son mari, celle de la mécréance sur fond d'idolâtrie. La mécréance de Boubou Ardo Galo est décrite par le griot conteur dans ces lignes :

> Boubou Ardo Galo vécut ainsi en guerroyant,
> Amassant richesses et bétails.
> Oui !
> Il n'a jamais prié, c'était un vrai mécréant :
> Il ne priait pas, il ne jeûnait pas,
> Il ne faisait pas l'aumône,
> Il n'accomplissait pas la *Zakat*[16]
> Il n'accomplissait pas non plus le *Moudou*[17],
> Il ne prononçait jamais le nom de Dieu.
> *Il ne jurait pas non plus*[18]

Boubou Ardo Galo est le prototype de guerrier de la période de la *Jahiliya*, marquée par l'idolâtrie, une adoration opposée aux fondements islamiques. Il est l'incarnation de la foi païenne basée sur la mécréance, l'adoration des dieux et la pratique des principes de liberté rejetant toute croyance en Dieu unique. Boubou Ardo GAlo est donc un héros rebelle par rapport au respect des règles de bonne conduite et des principes directeurs et fondateurs de la religion musulmane, monothéiste. On peut donc conclure que l'intuition de la femme est de déconstruire l'idéologie païenne et de démolir l'instance qui l'incarne afin d'instaurer un nouvel ordre social, moral et éthique bâti sur les préceptes islamiques.

Dans le récit, la dialectique imaginaire par le rêve est abordée par une forme de communication linguistique tout à fait particulière. En effet, les

[16] *Zakat* est un mot arabe, il s'agit d'une obligation faite à tout musulman de faire, à partir d'un niveau, un prélèvement sur sa richesse ou ses biens et de le donner aux plus démunis.
[17] *Moudou* est une mesure de riz, mil, maïs… que le musulman prélève selon sa charge (5 mesures pour une personne) pour donner aux plus démunis.
[18] *Jurer* consiste à prononcer la *Chahada* : à témoigner qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohamed (PSL) est son envoyé.

protagonistes s'affrontent dans leurs rêves par le biais du dialogue. Et, le dialogue selon Éric Bordas et al. (2005, p. 145) est :

> Une unité textuelle définie par un échange de discours, le dialogue suppose un engagement réel des divers intervenants qui interdit la coexistence des paroles parallèles sans influence réciproque. Dans tout vrai dialogue en effet, les répliques se déterminent mutuellement : c'est pour répondre à A que B prend la parole, et conditionne dans le même temps l'intervention suivante de A. Le dialogue pourra alors se définir comme une interaction […] le dialogos se veut parole adressée, dirigée vers l'autre.

Sur le plan énonciatif, l'aspect dialogal est marqué par l'intervention de deux personnages qui entrent en contact physiquement et échangent face à face. Le dialogue est une communication directe et active entre un sujet énonciateur et un autre récepteur. Il s'agit, en effet, d'une complicité conversationnelle entre ces deux partenaires bien déterminés et bien dissemblables. C'est pourquoi, en évoquant le dialogue Catherine Kerbrat-Orecchioni cité par Georges-Elia Sarfati (2005, p. 82) parle d'énoncés « mutuellement déterminés » au regard de la présence remarquée de deux acteurs énergiques mais aux attitudes combatives marquées par la belligérance dans la relation communicationnelle.

Par rapport aux récits que nous analysons, cette relation est tantôt didactique tantôt agressive. A travers l'épopée de Boubou Ardo Galo, elle se matérialise à travers un type de dialogue dit didactique. Le dialogue didactique est un dialogue dans lequel « celui qui sait s'adresse à celui qui ignore. L'enchainement dominant fait se succéder questions et réponses, selon un déséquilibre notable : les propos du maître occupent bien plus de place que ceux du disciple », d'après les propos d'Éric Bordas et al. (2015, p.147). La particularité de ce type de dialogue est qu'un sujet s'impose comme le connaisseur, le détenteur d'une science, d'un savoir ou d'un réseau de connaissances qu'il peut expliciter ou faire découvrir à l'autre. Dans cette perspective, Takalwadé, la femme du héros mécréant, se signale comme celle qui sait et dit à son mari ce que celui-ci ignore. Dans son rêve, elle se prévale d'être une préceptrice de l'avenir sombre de son mari enrobé dans une sorte de défaite et de désintégration de sa puissance militaire. En tant que croyante profondément musulmane qui tire son influence et sa suprématie de l'ordre divin, elle affirme avec

force et dévoile avec fierté à son époux les choses cachées de l'avenir. En cette qualité, la femme se présente comme celle qui connait les méandres de l'inconnu, du non visible, du futur pas très radieux qui attend son mari.

Si le rêve est fait et pensé pour détruire la puissance militaire et la forteresse de l'adversaire, il semble être une arme d'autodéfense et de confirmation pour celui-ci de sa supériorité sur le rival.

2. Le rêve, un instrument d'assurance et d'affirmation de soi

Le rêve est le reflet de l'imaginaire personnel et dont les désirs relèvent du refoulement du sujet rêveur. Dans certains cas, il donne naissance à un nouveau rêve, à une nouvelle perspective onirique. En fonction des récits analysés, les contenus dévoilés peuvent exprimer le désir de briser le rêve de l'autre ou de construire sa personnalité mise à mal par une adversité rodée à l'épreuve des faits. Dans ce sens, il peut être une forme de valorisation de l'image de soi souvent écornée par les nombreuses tentatives de fission morale. Il offre ainsi la possibilité d'une catharsis contre la mauvaise prédiction par un processus de déplacement. Le rêve devient ainsi un moyen de réparation du préjudice que causerait la prémonition de l'adversaire. Par ce mécanisme, le nouveau rêveur tente de se construire et de construire son devenir de guerrier intrépide et indomptable comme le fait Boubou Ardo Galo dans cet extrait :

> Il lui demanda : « Takadewaldé ! dans ton rêve,
> Est-ce que je suis vivant ou non ? »
> Elle répondit : « tu es vivant
> Il dit : « alors, si je suis vivant dans ton rêve, avant le lever du soleil,
> Tu retourneras te coucher pour rêver encore
> Que ton père m'a livré bataille et qu'il a été chassé.
> Si je suis vivant dans cette cité,
> Tu retourneras te coucher pour rêver encore,
> Avant le lever du soleil qu'il a été chassé ». (Abdoul Aziz Issa Daouda, 2011, p.99).

Dans cette référence, les mots mélioratifs du héros contrastent avec le vocabulaire dépréciatif utilisé par sa femme dans ses propos oniriques. Les termes qu'il emploie : « Si je suis vivant dans ton rêve/ Ton père m'a livré bataille et qu'il a été chassé/ Avant le lever du soleil qu'il a été chassé » sont valorisants. On peut donc

dire qu'aux « actes menaçants » marqués par des propos vexatoires du premier rêveur (la femme du héros) qui prédit l'apocalypse, s'opposent d'après Patrick Charaudeau et de Dominique Maingueneau (2002, p. 260) « les actes valorisants ou gratifiants », de Boubou Ardo Galo. Les actes du langage de celui-ci visent la mise en scelle de sa valeur intrinsèque. Manifestement, l'injonction donnée à sa femme de rêver à nouveau témoigne de la fracture entre les deux partenaires conjugaux. Aussi, signale-t-elle les agitations permanentes qui fragilisent les liens entre ces derniers.

Par rapport au contenu latent, les mots du héros sont porteurs et révélateurs d'une grande valeur, celle de l'assurance de soi. Ils peuvent s'interpréter comme le sentiment d'estime et de confiance en soi en dépit des prévisions nuisibles à son essor chevaleresque. Le rêve ordonné par Boubou Ardo Galo serait un instrument de riposte contre le projet perfide de son anéantissement. C'est une manière pour lui de se mettre en valeur et de montrer sa capacité de résilience et de combativité. Quelle que soit l'adversité, il se montre à la hauteur et en est capable de vaincre. Son propos développe des valeurs épiques telles que la bravoure, la témérité, le courage qui lui assurent le triomphe sur n'importe quel rival dans n'importe quelle circonstance. La parole de Boubou Ardo Galo est une autoflatterie qui permet d'étaler ses mérites et de construire son image positive à la différence des autres. Sa pensée signifierait, d'une part, la confirmation de son héroïsme, l'affirmation de son être devant lequel les autres courbent l'échine et d'autre part, la capacité de persuasion et de domination de l'ennemi. Elle est une forme de publicité de soi qui a pour objectif de « faire pression sur le destinataire, par une rhétorique argumentative construite à cet effet, aux fins de l'amener à souscrire aux vues qu'elle entend lui faire partager, en s'efforçant de lui aménager, pour ce faire, de bien persuasives entrées », Georges Pennou cité par Amadou Saibou Adamou, (2018, p. 176).

Mais la signification la plus palpable du rêve ordonné par Boubou Ardo Galo est non seulement l'affirmation de sa puissance militaire mais aussi et surtout son désir de montrer la supériorité de sa croyance fétichiste, une pratique aux antipodes de la philosophie incarnée et défendue par sa femme et son beau-père. Le héros païen

affiche sa volonté inébranlable de résister farouchement à l'implantation de la religion musulmane et de repousser les valeurs de cette croyance hors de son empire. Ses dires sont donc une opposition catégorique à la guerre sainte que lui mène le saint marabout afin de perpétuer le fétichisme, une croyance qu'il pratique et dans laquelle il se complaît fièrement. Cette pratique à laquelle il s'adonne lui garantit une totale liberté idéologique et spirituelle à l'opposé de l'imposition de l'islam qui réduiraitt son épanouissement.

Dans le récit de Boubou Ardo Galo, le rêve est fait par des jeux de mots, par une diatribe médiatisée. Sur le plan énonciatif, cet échange verbal entre Boubou Ardo Galo et Takadewaldé prend la forme d'une interaction conflictuelle et polémique. Cela donne lieu au dialogue éristique qui est le « lieu d'affrontement, ce type de dialogue oppose violemment deux camps, les partisans du oui à ceux du non. Les répliques sont alors brèves, et privilégient l'assertion et l'exclamation », Éric Bordas et al. (2015,147). Ici, les échanges sont marqués par une violence verbale avec à la clé des menaces affectant moralement l'autre. La vivacité des rêves des protagonistes n'est pas de nature à ramener la sérénité entre eux ni à rapprocher leurs positions qui restent diamétralement opposées. Dans son intervention réactive, Boubou Ardo Galo repousse le malheur que lui prédit sa femme. Pour cela, il déploie une contre-attaque, toujours par le canal de l'action verbale dialogale, en réorientant la pensée de son épouse. Cette stratégie discursive consiste en une exposition de ses attributs à la fois physique et moral.

Le rêve revêt ainsi une fonction de déstabilisation, de destruction de la part du rêveur de celui qui lui est opposé. Mais, il est perçu également comme un outil de défense et de confirmation de son statut héroïque pour ce dernier en réaction au premier. En dehors de ces deux pondérations, il se propose d'être une conception d'un projet.

3. Le rêve conçu comme projet

Ici, le rêve est perçu sous la forme d'un souhait, d'une volonté, d'un désir à accomplir. C'est la conception d'un projet placé dans le futur dont la réalisation

s'impose au personnage comme un sacerdoce. La matérialisation de ce dessein est presque une obsession et demande un sacrifice. Le rêve est perçu comme ce que l'on souhaite réaliser ou avoir. Cette conception est développée par Sigmund Freud (2010, p. 157), pour qui, le « rêve expose un certain état des choses, tel que je voudrais souhaiter qu'il soit, son contenu est donc une satisfaction du désir, son objectif est un désir ». L'objectif est donc d'accéder à ce que l'on désire. Le rêve est donc pris dans son acception de désir et d'aspiration.

Cette dimension du rêve conçu et perçu comme tel se manifeste dans la pensée du personnage central de *Soundajta ou l'épopée mandingue* de l'historien guinéen Djibril Tamsir Niane. Pour Soundjata le rêve est un vœu à exaucer. L'objectif est d'offrir un repos éternel et apaisé à sa mère. Ce vœu est un travail de transformation qui consiste à donner un sens aux derniers instants de la vie de sa mère. En effet, Soundjata à la veille de son retour sur la terre de ses ancêtres, formule une prière adressée au créateur du monde et des cieux. Par cette demande, le héros veut intercéder auprès du Dieu tout puissant pour sa mère. Elle est ainsi énoncée : « Dieu Tout-Puissant, le temps de l'action est arrivé. Si je dois réussir dans la reconquête du Manding, Tout Puissant, faites que j'enterre ma mère en paix ici. Puis il se coucha », Djibril Tamsir Niane, (1960, p. 87). Pour accompagner son serment cher d'enterrer en paix sa mère, Soundjata est prêt à acheter la terre nécessaire à la sépulture.

Quelle est ainsi la force motrice du projet de Soundjata sous forme d'anticipation sur la fin des jours de sa mère ? Dans son sens manifeste, il est une vision programmatique sur le sacrifice qu'il doit faire en faveur de sa mère. Cette vision tire sa quintessence de ce que Soundjata ressent sur le cœur pour l'être qui lui est très cher. Expression émotive du héros, cette pensée est une description de son état réel, de son affect actuel. C'est ainsi que Michel Foucault dans son ouvrage *Le Souci de soi* écrit : « les rêves disent le réel de l'âme dans son état actuel », (1984, p.23). Ce rêve traduit le sentiment profond de l'âme de celui qui parle, symbolise la facette du rêveur, celle d'une forte personnalité qui éprouve des sentiments profonds envers

celle qui l'a mis au monde. Il est également le symbole d'un lien étroit entre une mère et un enfant, lien pétri de considération, d'amour propre, de respect.

Les pensées latentes du souhait du héros conquérant sont le reflet des sentiments humains, émotionnels et profonds qui existent entre une mère et son enfant. Elles marquent un lien, celui du cordon ombilical qui cimente les relations entre ces derniers et matérialisent aussi l'amour éclatant, sincère qu'un enfant, naturellement, voue à sa mère et inversement. Et tel que le formule Hervé Bazin « une vie sans amour est une vie sans soleil[19] ». L'amour tel que dégagé dans *Soundjata* ou l*'épopée mandingue* est à la fois maternel et filial. D'abord, c'est Sogolon qui fait preuve d'amour à l'égard de ses enfants particulièrement de Soundjata. En effet, si elle a choisi le chemin de l'exil, c'est pour le protéger de nombreuses attaques allant jusqu'à la liquidation physique dans le palais royal sous la conduite de Sassouma Bérété. Les multiples sacrifices consentis par la mère durant la longue période de perclusion de son fils ajoutées aux moqueries de toutes sortes subies sont une illustration de l'amour maternel. La mort de Sogolon à la veille « du retour au pays natal », selon l'expression d'Aimé Césaire (1989) de son fils est une marque d'amour, de service rendu pour lui permettre d'entreprendre son action de reconquête sans difficulté. On pourrait dire qu'en rendant l'âme, Sogolon délivre son fils de la charge qu'elle pourrait constituer pour lui dans la marche vers son destin.

Par ailleurs, l'amour est perçu comme filial à travers l'ensemble des soins filiaux de l'enfant envers sa mère. L'on se rappelle que, c'est par amour et pour réparer l'image souillée de sa mère que Soundjata a déraciné le baobab, l'a transporté et l'a planté devant sa case pour que désormais tout Niani s'y approvisionne en feuilles. C'est aussi par amour qu'il souhaite faire le deuil de sa mère avant de commencer l'œuvre de la reconquête du Mandingue. Cette prière, loin d'être une volonté de se débarrasser d'elle, pourrait être perçu comme l'expression d'un sentiment profond de compassion que l'enfant éprouve à l'égard de sa mère. Il ne souhaite pas la trainer

[19] G:\html, Microsoft internet explorer, Citations sur l'amour. Ce site est consacré exclusivement à des citations de plusieurs auteurs relativement à l'amour.

sur le chemin du retour aux péripéties difficiles. Sa mère, vieille, fatiguée, ne pouvait supporter la dure épreuve de la guerre engluée dans les veillées des combattants et les marches longues, pénibles et périlleuses à travers les champs de bataille. Elle ne devrait pas être transportée d'un théâtre de combat à un autre telle une vulgaire captive suivant la marche des guerriers et courbant l'échine sous le poids des provisions de la troupe. Derrière ce rêve d'enterrer sa mère malade, Soundjata montre qu'il a deux amours, l'affection fusionnelle avec sa mère qu'il ne veut pas voir souffrir la martyre et son pays qu'il cherche à reprendre des mains des usurpateurs.

En matière d'énonciation, dans le récit de Soundjata, relativement au rêve du héros, une double procédure énonciative est actualisée : le monologue intérieur et le dialogue. Concernant, la première modalité d'expression, celle du monologue intérieur, Dorrit Cohn (1981, p.30) la définit telle : « une technique narrative permettant d'exprimer les états de conscience d'un personnage par citation directe de ses pensées dans le contexte d'un récit ». Par cette modalité langagière, le héros s'exprime de manière introspective. Derrière la parole silencieuse, il se projette dans le futur. Le sujet énonciatif s'efface exprimant ainsi une sorte de prise de position objective. On peut dire avec Florence Floquet (2017, p.154) que le monologue intérieur « est produit dans l'intimité de la vie psychique du personnage » de Soundjata. La parole intérieure prononcée par ce dernier est ainsi une véritable voix adressée au créateur sans un recours à un narrateur quelconque tel un fidèle en position de prosternation dans la prière. Elle témoigne du contact direct, de la communion entre le prieur et ce dernier dans l'humilité et la soumission à la volonté divine. Le monologue est la manifestation de l'invocation interne et profonde dans la solitude et sans grand bruit comme le fait le prieur devant son seigneur. Il est donc la citation directe de la pensée du héros en relation ouverte avec son Dieu au profit de sa pauvre mère.

La seconde modalité expressive est l'interaction verbale dialogale. A propos du désir du héros d'enterrer sa mère physiquement diminuée, un dialogue sur fond d'invectives et de menaces est mis en jeu entre Soundjata et le roi de Mema :

> Ingrat, dit le roi, puisqu'il en est ainsi va-t'en, sors de mon royaume, mais tu emporteras les restes de ta mère, tu ne l'enterreras pas dans Mema. Après une pause il reprit :
> —Ou bien, puisque tu tiens à enterrer ta mère, tu me paieras le prix de la terre où elle reposera.
> — Je paierai plus tard, répondit Soundjata ; je paierai quand je serai au Manding.
> — Non, maintenant, ou bien tu emporteras le corps de ta mère. Alors le fils de Sogolon se leva et sortit. Il revint au bout de quelques instants, apporta au roi un panier rempli de débris de poterie, de plumes de pintades, de plumes de perdreaux et de morceaux de paille. Il dit :
> — Eh bien, roi, voici le prix de la terre.
> — Tu te moques, Soundjata, prends ton panier d'ordures, ce n'est pas là le prix de la terre. Qu'est-ce que cela veut dire ? (Djibril Tamsir Niane, 1960, p. 88).

Dans les tours de parole de Soundjata, il ressort un ensemble de termes aux connotations sémantiquement funestes. Ces termes composés de « débris de poterie, de plumes de pintades, de plumes de perdreaux et de morceaux de paille », forment le champ lexical du malheur, de la désolation et du chaos indescriptible. Ces expressions expliquent de la part du jeune prince, la probable mise à sac de l'empire du roi de Mema en cas de non satisfaction de sa doléance. L'utilisation de ce vocabulaire de la destruction est le signe manifeste du sacrifice ultime que le fils est prêt à consentir pour organiser des funérailles grandioses en l'honneur de sa mère. Ayant compris la virile détermination de Soundajata à faire la guerre à son hôte, un conseiller du roi recommande à celui-ci :

> — Roi, donne à ce jeune homme la terre où doit reposer sa mère. Ce qu'il t'apporte a une signification : si tu refuses la terre, il te fera la guerre. Ces pots cassés et ces pailles signifient qu'il détruira ta ville ; on ne la reconnaîtra qu'aux débris de pots cassés ; il en fera des ruines où perdreaux et pintades viendront s'ébrouer. Donne-lui la terre car s'il reconquiert son royaume, il te ménagera, ta famille et la sienne seront à jamais des alliées. (Djibril Tamsir Niane, 1960, p. 89).

Sous l'emprise des sages paroles d'un de ses proches, le roi accepte la proposition de Soundajta. C'est ainsi que le souverain donna le lopin de terre qui a permis à Sogolon de recevoir « les derniers honneurs dans toute la pompe royale », (Djibril Tamsir Niane, 1960, p. 89).

Conclusion

Dans les cultures africaines, le rêve nourrit la conscience populaire comme dans le discours épique, il inspire et pousse les personnages à agir, à réagir et à interagir avec force. Dans le corpus étudié, l'étude révèle que le rêve est à la fois un moyen destructeur et constructeur. Dans un premier temps, il se présente sous la forme prémonitoire ou prophétique qui annonce l'avenir à l'adversaire sous un aspect macabre, morbide et ensanglanté. Il ouvre ainsi la voie à des prédictions horribles débouchant sur une possible destruction complète de la puissance de l'autre et de son empire. Dans un second temps, le rêve est perçu telle une arme de valorisation et de défense de l'image de soi. A ce niveau, le guerrier tente de renverser en sa faveur la situation chaotique prédite en défendant sa face positive. « La face positive [est] l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes ; car chacun cherche à conserver intacts, voire à accroitre, son territoire, sa face positive : c'est le désir et besoin de face », écrivent Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002, p.259). Dans ces deux cas, le rêve des protagonistes est ainsi marqué par un fond et un ton à dominance tragique où chaque adversaire essaie d'asséner le coup fatal de la défaite et de la mort à son interlocuteur. Au plan de la construction discursive, le rêve est dit par le biais d'un dialogue entre les protagonistes où les interactions verbales sont agressives. « Les interactions agressives impliquent un acte intentionnel de la part d'un personnage pour blesser, causer du tort à quelqu'un ou le faire agir sous la contrainte », notent Antonio Zadra et Elizabeth Décary (2005, p.9). Le seul leitmotiv de la *Conversation*, Catherine Kerbrat-Orrechioni (1996) est l'intention de nuire à son antagoniste physiquement et moralement. Enfin, le rêve est vu sous forme de prière, de souhait à réaliser. Ce projet constructeur est parsemé d'un certain nombre de relations sentimentales à la fois maternelle et filiale. Cette intention est celle d'un fils de grande âme et de grand cœur rempli des générosités emphatiques envers sa mère. Amour, compassion, tendresse témoignent des sentiments affectueux qu'attache Soundjata à sa mère et inversement. Au niveau énonciatif, la mise en mots de l'aspiration du personnage est produite à travers un discours auto-adressé, c'est-à-dire une

communication intrapersonnelle, une locution pieuse de l'intériorité adressée à Dieu pour le compte d'une personne qu'il aime, notamment la mère.

Bibliographie

BAUER-MOTTI Fanny (2015), « Les rêves et leur interprétation : systèmes interprétatifs culturels et interprétation psychanalytique », Thèse, Université de Strasbourg.

BENVENISTE Emile (1974), « L'appareil formel de l'énonciation », in *Problèmes de linguiste générale*, Paris, 2é éd, Gallimard.

BORDAS Éric, BAREL-MOISAN Claire, BONNET Giles, DERUELLE Aude, MARCANDIER Christine (2015), *L'Analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2è édition.

CESAIRE Aimé (1989), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique (2002), *Dictionnaire d'Analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.

COHN Dorrit (1981), *La Transparence intérieure*, Paris, Seuil.

DE DALDIS Artémidore (1998), *La clé des songes. Onirocritique*, traduit du grec par Jean-Yves Boriaud, Paris, Arléa.

FLOQUET Florence (2017), « Construire, reconstruire et déconstruire le monologue intérieur en littérature anglophone », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], URL : http://journals.openedition.org/esa/677 ; DOI : 10.4000/esa.677.

FOUCAULT Michel (1984), *Le Souci de soi*, *histoire de la sexualité 3*, Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund (2010), *l'Interprétation du rêve*, trad.J. Lefebre, Paris, Seuil.

G:\html, Microsoft internet explorer, Citations sur l'amour.

ISSA DAOUDA Abdoul Aziz (2011), *Récits épiques du Niger, textes de Djéliba Badjé et de Djado Sékou,* Niamey, Université Abdou Moumouni.

KERBRAT-ORRECHIONI Catherine (1996), *La conversation*, Paris, Seuil.

SAIBOU ADAMOU Amadou (2014), *Identités et parole poétique chez les Songhay-Zarma*, Niamey, Éditions Gashingo.

SARFATI Georges-Elia (2005), *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

TAMSIR NIANE Djibril (1960), *Soundjata ou l'épopée mandingue,* Paris, Présence Africaine.

TEILLARD Ania (1979), *Ce que disent les rêves, le symbolisme du rêve*, Paris, Editions Stock. ZADRA Antonio et DECARY Elizabeth (2005), « Analyse quantitative du contenu des récits de rêves littéraires du Moyen Age au XXe siècle », in *Le récit de rêve*. Collectif sous la direction de Christian Vandendorpe, Québec, Éditions Nota Bene. © http://reves.ca/analyse.php

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile